

André LAUGIER

Sonnets
en humour et philosophie

...

<http://echos-poetiques.net/>

~*~

© André Laugier, 2009
Tous droits réservés pour tous pays

(reçu le mardi 28 octobre 2008)

LA BONNE FORMULE

Faire bonne mesure, en toute circonstance,
S'avère de bon goût, même en de mauvais jours ;
C'est un cas de bon sens. Évitions les détours
Frisant le mauvais choix, périlleux de sentence.

Du bon et du mauvais jalonnent l'existence,
Et la bonne formule, au bon moment, toujours,
Contre les mauvais coups est l'ultime secours.
Mieux que de mauvais bruits soignons notre apparence.

En bon esprit critique, et si de bonne foi,
Même au mauvais moment, tout près du désarroi,
De bons mots, bienvenus, seront de bon augure.

Si mauvaise fortune a l'appui d'un bon cœur :
C'est bon signe, et cela dépend de l'envergure
D'un bon ou d'un mauvais tact négociateur.

RIEN N'ÉCHAPPE À LA RÈGLE

Rien n'échappe à la règle ; aussi, l'esprit léger,
En règle générale, à l'esprit d'aventure,
Dans la règle du jeu où l'esprit se mesure,
On se doit, règle d'or, quelque esprit exiger.

Être en règle avec soi, et par l'esprit juger ;
En esprit avisé, règle, sans fioriture,
Cette vue de l'esprit, dont il ne faut exclure,
Qu'affaire bien réglée ne peut qu'avantager.

Avoir l'esprit critique, et n'enfreindre la règle,
Est la règle de l'art, si, même un peu espiègle,
Habile au trait d'esprit, on tâte dans l'humour.

D'un esprit entendu, bonne règle à l'usage,
L'esprit vif, quelquefois, instigue un ton hâbleur ;
Règle fondamentale : en faire un bon dosage.

POUSSER UN PEU AU GRAIN

Si tel un boute-en-train, pèlerin du quatrain,
Servant l'alexandrin à l'entrain de la rime,
Serein, jamais contraint, mais étroit je m'exprime
Au refrain qui n'enfreint mon amoureux train-train.

Expérimentateur empreint d'un brin de frime,
Je pousse un peu au grain, mais jamais tartarin :
Je m'abstiens du discours pindarique au terrain
Qui ne peut, je le crains, qu'y être illégitime.

Chérir, fleurir les mots, les pétrir à l'écrin
De la Lyre et offrir, sans ternir, magnanime,
Le rire qui se mire et anime unanime,
À cela de suffire et aller de bon train.

EN TEMPS RÉEL

S'il faut donner du temps au temps, de temps en temps,

On sait pourtant que sa durée n'est élastique ;

Mais c'est réconfortant, autant que romantique,

Qu'Ô temps suspends ton vol... qu'est-ce que tu attends ?

Voilà bien déroutant le dilemme entêtant

Incitant, inquiétant, au problème authentique ;

D'autant qu'il sous-entend un débat utopique

Que le poète attend, son cœur le tourmentant.

Phénomène irritant, rebutant, insoluble,

Qui prend à contretemps l'idée dont on l'affuble,

Car ce n'est en deux temps – et ni même à plein temps –,

Qu'au système entêtant s'étend notre impuissance.

Gagner, perdre du temps, ou arriver à temps,

Est bien déconcertant puisque sans référence.

(reçu le lundi 5 janvier 2009)

DEUX COUSINS D'ATTITUDE

« Pour un oui, pour un non », ces deux mots les plus courts,

Dont l'un est agréer et l'autre son contraire,

Paraissent délicats pour trancher, arbitraire,

Si seul parle le cœur, sans raisons pour recours.

Dans l'hésitation, et selon les discours,

Un non peut dire oui, et ainsi se soustraire

Au oui franc et massif, sans doute pour distraire,

Et qu'on le veuille ou non, comme en derniers recours.

Non, dire oui à tout, non seulement j'exclue

L'idée que dans ce oui l'harmonie soit conclue :

Un non fait moins de mal qu'un oui jamais tenu.

Oui à la liberté d'exprimer à ma guise,

Dans la sincérité, non point au saugrenu ;

Ce serait un non-sens et un oui qui pactise.

(reçu le dimanche 25 janvier 2009)

LE TEMPS NE PERD SON TEMPS

Si tant est que gagner du temps est profitable,
Tant s'en faut cette idée que dans un premier temps,
Tout tend à s'accomplir et qu'on arrive à temps
Autant qu'on le désire en tentant l'improbable.

Tant qu'à faire il vaut mieux, tant bien que mal rentable,
Savoir prendre son temps, tant soit peu plus longtemps,
Que vouloir tant et plus, agir à contretemps,
Pour, dans un temps record, y chercher l'avantage.

Au temps que l'on doit tant, la sagesse est vertu,
Tant est-il qu'entre-temps, de bons sens revêtu,
A plein temps l'on profite autant qu'on le désire.

Et, entre deux mi-temps, soufflons de temps en temps,
Tant cela est vital pour qu'un peu l'on respire...
Qui a le temps attend, le temps ne perd son temps.

*

Et moi, mes chers amis, j'ai pris un temps d'avance.

LE FEU SACRE

Faire feu de tout bois n'est pas source d'eau pure,
Pour se jeter à l'eau dans l'épreuve du feu :
Nager entre deux eaux n'a aucun pare-feu
Et souvent un projet tombe à l'eau, immature.

Jouer avec le feu, c'est risquer la brûlure ;
Le feu a besoin d'eau, et ne fait pas long feu
Si la mèche est noyée près de la bouche à feu,
Et que la goutte d'eau en chasse la morsure.

Si je peux me permettre, ici, quelque conseil,
C'est qu'être entre deux feux, c'est du même au pareil
Que se jeter à l'eau et nager en eau trouble.

Pour qu'un plan réussisse, il faut le feu sacré,
Sinon, tel feu de paille, il ne vaut pas un rouble,
Et comme un coup d'épée, dans l'eau aura sombré.

QUI PERD GAGNE ?!

Le hasard fait gagner, mais peut faire tout perdre ;
Savoir perdre à propos, c'est souvent y gagner ;
Seul, le temps toujours gagne, et peut nous enseigner
Que n'est jamais gagné tout ce qu'on peut reperdre.

À y perdre son temps c'est en faculté perdre ;
À tout vouloir gagner, tout peut s'en éloigner ;
Perdre la confiance et rien à y gagner,
Fait perdre tout espoir, gagnant l'idée de perdre.

Ne pas perdre de vue que n'est jamais gagné,
Jamais perdu d'avance, un projet bien soigné ;
Et ne pas perdre espoir si quelque peur vous gagne.

Pour gagner du terrain, gagner quelque hauteur ;
À gagner certain bien, le bonheur s'accompagne,
Et c'est ça de gagné, sans perdre sa ferveur.

(reçu le mercredi 18 février 2009)

RIRE À CHAUDES LARMES

Faut-il rire ou pleurer, pleurnicher pour un rien

Dans le rire éploré, ou bien pleurer de rire ?

Mieux vaut pleurer de joie, et un pince-sans-rire

Ne pleurera jamais, n'étant pas pharisien,

Sur son sort personnel, ce serait propre à rien .

Car donner à pleurer, n'est-ce prêter à rire ?

Le rire est près des pleurs, et trop rire peut nuire.

Tant qu'à rire de tout, mieux vaut pleurer de rien.

Un rire hors propos, ou rire jusqu'aux larmes,

C'est l'excès qui lui fait démériter ses charmes ;

La vie est-elle oignon qu'on épluche en pleurant ?

Le rire n'est gratuit, et pour rire aux éclats,

Sans aux dépens d'autrui : qu'un rire « reste au rang »

Du menu d'un fou rire aux pouvoirs délicats.

*

Et qu'on pleure à se tordre au rire à chaudes larmes !

PETIT PLAISIR : GROS AVANTAGE.

Faut-il pour un succès avoir la grosse tête,
Boire son petit lait, penser y gagner gros ?
Non ! à ce petit jeu, et si l'on si entête,
Le gros risque demeure : on paie d'en faire trop...

Et, pour raison garder, un petit interprète
A bien plus gros mérite au tout petit héros,
Qui se met en gros plan et petitement guette,
En gros et en détail qu'il soit un maestro.

S'il n'est pas question de se rendre petit,
Grosso-modo, gardons un modeste appétit,
Et n'ayons pas les yeux bien plus gros que le ventre.

De là naîtra, bien sûr, et si petit soit-il,
Un plus gros avantage où nous serons le centre
D'égards mieux mérités : petit plaisir subtil.

TIRER UN TRAIT, FAIRE LE POINT.

Faire le point, tirer un trait est nécessaire ;
Le gros point noir, quand il a trait au déductif,
Est le point faible, et, si distrait de l'objectif,
Au point qu'alors, à trop grands traits, en laissant faire,

Sans point d'appui et en retrait du savoir-faire,
La mise au point soit au point mort au trop hâtif.
Rendre des points, c'est trait pour trait au négatif,
Et sans attrait si, trop distrait, cela confère

Un trait d'esprit pas bien au point et sans attrait.
Point n'est besoin, et qu'en tout point, tout soit soustrait,
À point nommé si l'on extrait une logique.

Marquer un point, point n'est banal : c'est déjà bien ;
Trait d'union jamais abstrait, souvent magique ;
Trait de génie, et point sensible à tout maintien.

*

Ne partir comme un trait, c'est trait de caractère.

(reçu le mardi 31 mars 2009)

LA CAUSE EST ENTENDUE

Parvenir à ses fins, en tout état de cause,

Faire cause commune : est bien le fin du fin.

Le fin mot de l'histoire est que, dans cette clause,

À bien plaider sa cause, on voit l'effet, enfin.

Personne n'apprécie de rester sur sa faim ;

Le travail abouti n'a pas d'effet sans cause ;

En défendre l'idée déjà y mettrait fin,

Dans le désagrément, lésant la bonne cause.

Si l'on dit que la fin justifie les moyens,

Au fin fond de la chose aux desseins mitoyens,

Ma cause est entendue, à toutes fins utiles.

Comment ne pas penser qu'en fin de compte il faut

Plus d'effort, de sueurs, que de propos habiles ?

En connaître la cause enlève le défaut.

UN BOUT D'ESSAI

Tenons-nous prudemment entre les deux extrêmes,
Et sachons, de la vie, en prendre le bon bout ;
Dans le juste milieu on tient longtemps debout,
Au milieu des écueils, réduisant les problèmes.

Si, pour venir à bout d'un nombre de dilemmes,
Quel que soit les milieux, cela nous pousse à bout,
Au milieu de l'erreur, pour tenir jusqu'au bout,
Cherchons la vérité aux tréfonds de nous-mêmes.

L'homme est souvent malade au milieu des concepts ;
Que l'esprit, en soutien, aille au bout des percepts,
Sans qu'à bout d'arguments, il abdique sans gloire.

Et, puisqu'il n'y a rien dont on ne vienne à bout,
Ne pas mettre les bouts, (ce serait dérisoire),
Au milieu d'un projet le rendant marabout.

*

Mis bouts à bouts ces vers concluent dans la bout...ade.

AVOIR L'ŒIL POUR LES PIEDS

Si ça ne saute aux yeux, prendre garde au poème :
Un pied plat, rime pauvre, est vue d'un mauvais œil ;
Pour ne pas perdre pied, nous devons ouvrir l'œil,
Jamais lever le pied, même en cas de dilemme.

Avoir l'œil vigilant ; pour respecter le schème,
Consulter un lexique et ne pas fermer l'œil ;
Pied à pied, sans se mettre ainsi le doigt dans l'œil,
De pied ferme prend pied la poésie qu'on sème.

L'œil du maître fait fuir l'idée du pied au mur,
Car de ses propres yeux, grâce à un travail mûr,
Pour les beaux yeux des vers, il est sur pied de guerre.

Du haut du piédestal de ses propres acquis,
Il tient à l'œil les mots, et ne s'inquiète guère,
Sur pied d'égalité, et au clin d'œil requis.

© André LAUGIER, 2009